

Marie de Flavigny, comtesse D'AGOULT

CORRESPONDANCE
GÉNÉRALE

Tome XIV : 1866-1869

Édition établie et annotée par
Charles F. DUPÊCHEZ



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'année 1866 est marquée par les ultimes rencontres de la comtesse d'Agoult et de Franz Liszt. Le compositeur vient à Paris pour assister à l'exécution de sa messe, dite de Gran, en l'église Saint-Eustache, le 15 mars. Le deuxième entretien des anciens amants est malheureusement gâché par la publication d'une presse hostile qui humilie le compositeur. Parmi les articles, figure celui de Guy de Charnacé, particulièrement incompetent en matière musicale. Il le publie dans le quotidien *La Liberté*, racheté depuis peu par Émile de Girardin, lequel avait soupiré en 1840 pour la comtesse d'Agoult qui, se considérant encore en couple avec Franz Liszt malgré leur récent et nécessaire éloignement, l'avait éconduit. Gardait-il une sourde rancune envers le musicien ? La genèse de cet article qui a tant desservi la réputation de la comtesse d'Agoult reste incertaine : l'a-t-elle vraiment commandité à son gendre, comme on l'a dit, l'a-t-elle simplement laissé paraître ou Guy de Charnacé, soutenu par Émile de Girardin, l'a-t-il publié de sa propre initiative par excès de zèle ? À ce regrettable événement, s'ajoute la réédition malvenue du roman *Nélida* qui passe lapidairement pour un règlement de compte envers le musicien. Au début d'avril, le couple se voit donc pour la dernière fois au cours d'un entretien tendu. Franz Liszt séjourne cependant à Paris jusqu'au 15 mai mais les milieux que fréquentent l'un et l'autre n'ont aucune interférence.

Au début de 1867, la comtesse d'Agoult apprend la fonte d'une grande partie de sa fortune par suite de mauvais placements. Dès lors, son frère Maurice de Flavigny, avec lequel elle a renoué des liens étroits, et son fidèle ami Louis Tribert vont se charger de la gestion du reliquat pour lui assurer son train de vie, ce dernier prenant probablement à sa charge quelques dépenses courantes. Ce coup l'abat, la rend « fatiguée à l'excès de vivre » et provoque une première grave crise de dépression, presque de quasi démence, qui va se renouveler au cours des années suivantes en culminant en avril 1869, où elle est atteinte de folie furieuse. Il faut alors la vêtir d'une camisole de force, et l'interner dans la célèbre clinique du docteur Blanche qui la soigne avec succès. Les apparitions d'un anthrax, puis d'un abcès au sein, ajoutent à la gravité de son état. Lorsqu'elle entre en convalescence, Louis de Ronchaud l'emmène à plusieurs reprises dans

sa gentilhommière de Saint-Lupicin, au cœur du Jura, où le grand air et la proximité du monde paysan remettent peu à peu sa santé. Elle passe bientôt localement pour une bienfaitrice dans la mesure où, grâce à l'intervention de son ami Charles Soehnée, employé au ministère de la Guerre, elle obtient pensions et congés pour de vieux militaires plongés dans la misère ou de jeunes conscrits dont l'indisponibilité pour les rudes travaux des champs met leur famille en difficulté. Elle ignore cependant que le confortable niveau de vie que Louis de Ronchaud lui arrange avec mets délicats, abonnements de journaux, force domesticité et hébergement d'hôtes, grève peu à peu sa propre fortune. Elle se rend à Hyères puis à Nice à la fin de l'année 1868 et y passe tout le premier trimestre de 1869, se rappelant que son long séjour de 1859-1860 sur la côte méditerranéenne lui avait été salutaire. Elle y retrouve un groupe d'amis, dont la prude poétesse Louise Ackermann.

Tout au long de 1866 et pendant les périodes de répit que lui octroie la maladie, la comtesse d'Agoult continue d'accueillir un grand nombre de personnalités dans son salon parisien qui peut devenir très animé et n'a probablement jamais été aussi brillant. Le prince Napoléon, Émile Littré, Ernest Renan, Charles Dupont-White, Émile de Girardin, Émile Ollivier, son frère le comte de Flavigny, enfin sont des hôtes réguliers. La presse rend compte de moments particulièrement éclatants qui s'y tiennent : lectures d'œuvres dramatiques dont un proverbe qu'elle a écrit, *Ninon au couvent*, concerts. La disparition de son vieil ami François Ponsard, au terme d'effroyables souffrances, dont elle fait lire en primeur chez elle deux actes de *Galilée*, ne peut que l'affecter profondément.

Ces quatre années cahotiques n'empêchent pas Daniel Stern de travailler à ses mémoires tout en continuant à s'interroger sur leur forme, et de publier quelque peu. En 1866, paraît son *Dante et Goethe*, qui rassemble de longs articles publiés au cours des années précédentes. En juillet 1868, reparaît son *Histoire de la révolution de 1848* dans une version illustrée, d'abord sous forme de fascicules puis d'un fort volume. Paraissent quelques articles sur des sujets divers et un proverbe satirique, *Entre deux candidats*. Les lettres qu'elle adresse du Jura à ses amis fourmillent de renseignements sur la vie et les coutumes locales comme elle les a déjà en partie racontées dans une série d'articles publiés en 1865. Elle applaudit notamment à l'affaiblissement du carcan clérical et ultra-conservateur qui verrouille les mœurs et les opinions politiques. Sa correspondance avec Giuseppe Mazzini, dont la santé décline à grande vitesse, se poursuit tandis que celle avec Hortense Allart témoigne de la constance de leur amitié à travers les décennies.

Et la vie politique nationale, très riche, l'excite pleinement, qui contribue en partie au retour de sa santé. L'instauration de l'Empire libéral, l'ascension patiente et obstinée de son gendre Émile Ollivier vers le pouvoir, qui n'hésite pas à contrer les avis de ses amis et à se concilier l'estime de Napoléon III, dont les attermolements ne cessent de désemparer les cercles politiques, la passionnent. Elle suit avec attention les campagnes des élections départementales puis législatives de 1869, dont on a espéré un moment voir la date avancée. Elle se réjouit de voir ses amis de l'opposition s'y imposer. En 1868, elle est galvanisée par la victoire de son ami Jules Grévy dans le Jura, à l'occasion d'une élection législative partielle. Elle la considère à juste titre comme significative de l'évolution des mentalités. Malheureusement, un an plus tard, ses deux amis les plus chers, Louis de Ronchaud et Louis Tribert, sont battus aux élections législatives nationales.

Pendant ces quatre années, les liens avec les deux enfants qui lui restent, sur les cinq qu'elle a mis au monde, deviennent ténus. Sa fille aînée Claire de Charnacé s'est promis de ne plus fréquenter sa mère depuis qu'elle a constaté que, dans ses déboires conjugaux, celle-ci montrait une écoute bienveillante aux infidélités de son mari. Mais les graves crises de dépression l'obligent à revenir auprès d'elle, sans restaurer pour autant la moindre intimité dans leurs rapports. Elle se contente d'exécuter un strict devoir d'assistance filiale. En 1867, après de violentes disputes, elle se sépare physiquement de son mari et s'installe à Versailles où elle demeurera jusqu'à la fin de ses jours. Quant à Cosima von Bülow qui prépare son divorce avec Hans de Bülow et son remariage avec Richard Wagner, soucieuse d'assurer l'avenir de ses enfants, elle tente une vaine approche pour obtenir les 40 000 francs qui lui ont été promis en 1857 au titre de sa dot.

Enfin, la comtesse d'Agoult rédige une première version de ses dispositions testamentaires, léguant ses papiers, lettres et manuscrits, à Louis de Ronchaud et demandant à sa fille Claire «de détruire le plus tôt possible les lettres ou fragments de lettres dans lesquelles se trouveraient des choses de nature à froisser ou à peiner quelqu'un de nos proches ou de nos amis. Rien ne serait plus contraire à la vérité que de donner la durée à des vivacités passagères, à des éclairs de sévérité qui n'ont jamais fait que traverser mon esprit.» Mais Claire se dérobera à cet autodafé ou, si elle s'exécute pour certaines correspondances, ne manquera pas de les copier au préalable.

Nous publions en annexe un choix de lettres provenant de divers épistoliers qui témoignent des crises de la comtesse d'Agoult au fil des

années. En annexe également, comme dans les volumes précédents, figure la correspondance que nous avons retrouvée entre Claire de Charnacé et Cosima von Bülow qui révèle la profonde affection que les deux sœurs se vouent mutuellement à l'insu de leur mère. Les biographes de celle qui reste sous le nom de Cosima Wagner au regard de l'Histoire ne l'ont pas mesurée à sa juste valeur et cette correspondance très abondante, qui s'est poursuivie jusqu'à la mort de Claire de Charnacé mais qui a été malheureusement très dispersée, mériterait d'être intégralement publiée pour le bonheur des wagnérophiles.

REMERCIEMENTS

Outre les personnes mentionnées dans les précédents volumes, je dois, une nouvelle fois, remercier M^{me} Sylvie Goguel qui a relu attentivement ce volume, ainsi que MM. Bernard Gaudillère et Thierry Bodin. M^{mes} Marie-Odile Gay, Rébecca Melhem, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de France, et Sabine Tolksdorf, bibliothécaire à la Staatsbibliothek de Berlin.

Je remercie M. Pierre Dufief de sa relecture attentive et M^{me} Marie Dinet de son dévouement.

ABRÉVIATIONS

- A.L. *Autour de Madame d'Agoult et de Liszt, Alfred de Vigny, Émile Ollivier, Princesse de Belgiojoso*, lettres publiées avec introduction et notes par Daniel Ollivier, Paris, Grasset, 1941.
- B.n.F. Bibliothèque nationale de France.
- B.M.V. Bibliothèque municipale de Versailles.
- B.S.M. Biblioteca di storia moderna e contemporanea, Rome, *collezione mazziniana*.
- C.G.S. George Sand, *Correspondance*, édition de Georges Lubin, Paris, Garnier, tomes XX (1985) et XXI (1986).
- Coll. part. Collection particulière.
- G. M. *Lettres de Joseph Mazzini à Daniel Stern (1864-1872)*, Paris, Germer Baillière, 1872.
- G. Z. Giovanna Zavatti, *Perché e nonostante. L'amicizia tra Giuseppe Mazzini e la contessa Marie d'Agoult*, Milano, Edizioni Ares, 2000.
- J. V. Jacques Vier, *Daniel Stern. Lettres républicaines du Second Empire*, Paris, Les Éditions du Cèdre, 1951.
- N.A.F. Nouvelles acquisitions françaises à la Bibliothèque nationale de France.
- Publ. part. Publication(s) partielle(s).
- S.E. *Scritti editi ed inediti di Giuseppe Mazzini*, Imola, Cooperativa tipografico-editrice Paolo Galeati, volumes LXXXI, 1939; LXXXII, 1939; LXXXIV, 1940, LXXXV, 1940, LXXXVII, 1940 et LXXXVIII, 1940.

Après les numéros des lettres

- * texte restitué d'après l'autographe ou sa photocopie.
- D texte restitué d'après une copie ou une source imprimée, l'autographe ne nous ayant pas été accessible ou ayant disparu.

Notes pour la présente édition

Nous avons essayé autant que possible de respecter la ponctuation des autographes originaux et ne l'avons pas rétablie lorsqu'elle manquait. En effet, l'ajout d'une virgule, dans certaines phrases de la comtesse d'Agoult, aurait pu en modifier tout le sens selon l'endroit où on l'aurait placée. D'où, *stricto sensu*, de nombreuses erreurs et imprécisions commises par les épistoliers, que nous n'avons pas voulu signaler par des [*sic*] afin de ne pas alourdir le texte. De même l'orthographe ancienne a été conservée (agraffe, appercevoir, aperçu, cigarette, confort, complètement, courrier, courrir, dîné, encourrir, enygame, hazard, il appèle, imbécille, madonne, mysanthrope, occuliste, paÿs, parcourir, persifflage, poète, redingotte, rythme, tems, verd), mais nous avons cru bon d'introduire des [*sic*] à chaque fois que le lecteur aurait pu croire à une faute typographique. Nous avons également ôté les majuscules aux noms des jours et des mois, aux titres (duc, prince) et au pronom «vous», très fréquemment utilisé par la comtesse d'Agoult.